leurs présences. La photographie aussi structure les espaces et accentue la précarité des instants soumis au cours du temps.

Éternelle absente, Tulpan dessine un point de fuite par lequel Asa tente d'entrer dans l'univers qu'il a représenté sur le col de sa marinière. À travers le cadre que trace le pare-brise du tracteur qui l'emmène loin d'une réalité dont il ne parvient pas à saisir la beauté, il finira, lui aussi, par apprendre à regarder.

Par Cécile Crosnier, Membre du Jury. Professeur de philosophie et cinéma au lycée Jean- Pierre Vernant, Sèvres.

LA VIE QUI SAUTE AU VISAGE

J'ai aimé « Tulpan », parce que le film m'a rappelé que j'étais vivante. C'est un sentiment indescriptible, une émotion saisissante que je ressens encore, retrouvant des images dans le creux de ma tête. « Tulpan », la femme aimée, désirée, rêvée... Ailleurs. Au Kazakhstan. Conte, mythe et documentaire, « Tulpan » frappe l'esprit et touche le cœur.

Le film possède une vraie réflexion tant cinématographique que politique : comment filmer l'homme dans son environnement ? Comment montrer une civilisation en train de mourir ? Issu du documentaire, le réalisateur mêle adroitement à la fiction toutes ces interrogations. « Tulpan » fait réfléchir à la place que nous occupons dans le monde, dans le quotidien : les personnages du film tentent de se forger une identité, jetés dans la nature là où elle est la moins clémente. Ils tentent non pas d'exister, mais d'être, face au monde et face aux autres.

« Tulpan » est faussement simple mais profondément touchant. Il a la grande puissance de s'adresser à chacun, tout en parlant à tous. Il nous ramène à notre vie, nous met face à nous-même, sans pourtant exclure l'autre. Aller le voir, c'est vivre au-delà de notre quotidien.

Pae Marion Tecquert, Membre du Jury. Elève d'hypokhâgne option cinéma au lycée Poincaré, Nancy.

LE PRIX DE L'EDUCATION NATIONALE

Le Prix de l'Education Nationale est décerné depuis 6 ans à un film de la « Sélection Officielle » et « Un Certain Regard » du Festival de Cannes. Le film primé est choisi pour son intérêt pédagogique et artistique par un jury de 6 enseignants, 2 élèves et 2 professionnels. Il fait l'objet d'un travail d'accompagnement pédagogique sur DVD (Collection « A propos » SCEREN/CNDP). Il intégre le dispositif national de sensibilisation au cinéma « Lycéens au cinéma ».

POUR L'ORGANISATION D'UNE SÉANCE SCOLAIRE, VOUS POUVEZ PRENDRE CONTACT AVEC LA SALLE DE CINÉMA LA PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS OU JOINDRE ARP POUR LA CONNAÎTRE.

FICHE ARTISTIQUE

Asa.....Askhat Kuchinchirekov
Sama.....Samal Yeslyamova
Ondas.....Ondasyn Besikbasov
Boni.....Tulepbergen Baisakalov
Beke.....Bereke Turganbayev

FICHE TECHNIQUE

Scénariste – Réalisateur....Sergey Dvortsevoy
Co-scénariste.....Gennady Ostrovski

Produit par.....PANDORA FILM (All)
.....Karl Baumgartner
.....Raimond Goebel

Distribué par
ARP SELECTION
13, rue Jean Mermoz 75008 PARIS Tél : 01 56 69 26 00 - Fax : 01 45 63 83 37 Contact : Thierry Dubourg – Céline Cojean
Couleur / Dolby - Digital / 35 mm - 1.85 / 100 min

www.arpselection.com

UN FILM DE SERGEY DVORTSEVOY

TULPAN

PANDORA FILM PRODUKTION ET COBRA FILM, EURASIA FILM, FILM COMPANY SLOVO, CTB FILMPRODUCTION, FILMCONTRACT LTD, PALLAS FILM EN COPRODUCTION AVEC ZDF/DAS KLEINE FERNSEHSPIEL EN COPRODUCTION AVEC ARTE SCHWEIZER FERNSEHEN DIRECTEURS EDITORIAUX DORIS HEPP, SUSANN WACH-ROSZA PRODUCTEURS VALERIE FISCHER, GULNARA SARSENOVA, BULAT GALIMGREYEV, SERGEY MELKUMOV, ELENA YATSURA, SERGEY SELYANOV HENRYK ROMANOWSKI, THANASSIS KARATHANOS, RAIMOND GOEBEL AVEC ASKHAT KUCHINCHIREKOV, SAMAL YESLYAMOVA, ONDASYN BESIKBASOV, TULEPBERGEN BAISAKLOV IMAGES JOLA DYLEWSKA PSC MONTAGE ISABEL MEIER PETER MARKOVIC MUSIQUE PETER BRAKER, OLIVIER DANDRE, WILLIAMS SCHMIT, ERIC TISSERAND DECORS ROGER MARTIN COSTUMES GAZIZA KORSHIYEVA MAQUILLAGE TOMASZ MATRASZEK ECRIT PAR SERGEY DVORTSEVOY ET GENNADY OSTROVSKIY PRODUIT PAR KARL BAUMGARTNER REALISATEUR SERGEY DVORTSEVOY VENTES INTERNATIONALES THE MATCH FACTORY AVEC LE SOUTIEN DE MEDIEN - UND FILMGESELLSCHAFT BADEN-WÜRTTEMBERG MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG, POLISH FILM INSTITUTE, BUNDESAMT FÜR KULTUR (EDI)/SCHWEIZ, RUSSIAN FEDERAL AGENCY CULTURE AND CINEMA

FESTIVAL DE CANNES
PRIX UN CERTAIN REGARD
Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

SORTIE LE 4 MARS

DOCUMENT PEDAGOGIQUE

SYNOPSIS

A la fin de son service militaire dans la marine, Asa revient dans les steppes kazakhes vivre avec sa sœur et son beau-frère, un éleveur de moutons. Asa rêve de cette vie simple : une famille, une yourte, un élevage.
D'abord, il faut qu'il se marie. Tulpan est la seule épouse possible dans ce coin désertique. Hélas, Tulpan ne veut pas de lui : elle trouve ses oreilles trop décollées…

POURQUOI CE CHOIX *par le président du jury.*

Lorsque jeune adolescent on découvre la poésie, que l'on est confronté à l'oeuvre d'un créateur qui nous transmet sa vision singulière du monde, celle-ci peut rester inscrite en soi toute la vie. C'est pourquoi le Jury du prix de l'Education Nationale au Festival de Cannes 2008 à choisi de faire entrer « Tulpan » au coeur de l'école; il s'agit là d'une oeuvre cinématographique magnifique et essentielle à partager avec les jeunes.

Sergey Dvortsevoy nous entraîne dans un univers rempli d'humanisme. Son regard de cinéaste généreux nous fait pénétrer avec une infinie tendresse dans l'intimité quotidienne d'une petite communauté kazakh dont chaque membre devient notre ami ; la magie est présente dans tous les plans comme une ode à la vie. On est ému et l'on rit devant l'entêtement d'Asa à vouloir Tulpan pour femme, on est subjugué par la beauté aride des paysages et la vie des animaux qui les habitent. Le cinéaste nous invite à nous tourner vers l'étranger, l'inconnu, et nous projette dans un monde qui permet de se situer ; parce que c'est dans l'autre évidemment que l'on se rencontre soi - même et que l'on se construit ...

Robin Renucci, président du jury du prix de l'Education Nationale.

LE CONTEXTE GÉO-POLITIQUE

« Tulpan » s'ouvre sur une yourte au milieu de la steppe. A l'intérieur, Asa fait une description d'un poulpe digne de Jules Verne, pour impressionner les parents de Tulpan. Une jeune fille au nom de fleur dans la steppe, un marin dans cet espace aride : Sergey Dvortsevoy nous place dans le contraste d'un Etat devenu malgré lui, lors de la chute de l'URSS, une puissance nucléaire. Indépendant depuis 1991, le Kazakhstan est entré dans une phase de construction d'un Etat-nation. Territoire-pont au centre de l'Asie, il a été traversé par des flux de conquérants jusqu'à la politique soviétique des « Terres vierges » lancée en 1954 où près de deux millions de Russes vont cultiver la steppe.

Comme partout dans l'ex-URSS, les clivages entre les nouveaux riches du pétrole et de l'uranium et le reste de la population, entre les urbains, les ruraux nomades et les jeunes attirés par la ville, témoignent des ruptures profondes de la société kazakhe. Le pouvoir politique procède à une « kazakhisation » de la société destinée à amoindrir des zones majoritairement peuplées de Slaves russophones, à lutter contre les extrémismes religieux et à répandre la légitimité de l'Etat jusqu'aux confins des steppes.

Cette politique nationaliste place la culture et le cinéma au premier plan de la construction d'une mémoire collective. Si l'indépendance s'est faite contre la période soviétique, le cinéma kazakh perpétue la tradition soviétique du film« historico-idéologique ». Ces films ont pour but de glorifier les racines de la nation artificielle faite de peuples nomades. Appartenant à la Nouvelle Vague kazakhe, « Tulpan » nous propose un autre regard sur ce cinéma et témoigne des mutations que connaît le Kazakhstan.

Par François Lecointe, professeur d'histoire-géographie et de cinéma au collège Jules Vallès, Fontaine.

LES RAPPORTS ENTRE INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS

De prime abord l'histoire d'Asa, jeune marin revenu habiter auprès de sa sœur et son beau-frère dans une yourte en plein milieu du désert, pourrait paraître ennuyeuse. Il n'en est rien. Cette douce histoire où Asa n'a qu'un but, se marier à la seule femme des environs, Tulpan, et élever son propre troupeau de brebis, glisse progressivement du conte humoristique aux introspections intérieures des personnages sur la place de l'homme dans la nature. Il faut dire qu'au regard de cette immensité qu'est la steppe, la yourte a la faculté de rapprocher les corps et les âmes.

Les va-et-vient entre l'esthétique du western, avec ses grandes étendues, et celle du huit-clos dans les yourtes, permet au réalisateur de confronter les personnages à différents d'obstacles. Ainsi les grands espaces deviennent plus propices à l'affrontement et à l'envie d'exode, tandis que la chaleur de la yourte créée un climat familial prompt à la détente, à l'instruction et à l'amour. La plongée dans le cocon de la yourte familiale nous donne à voir la vie d'une famille kazakh comme il n'y en a plus beaucoup. Le père souhaite continuer à vivre de la terre pour nourrir sa famille, Asa représente la nouvelle génération coincée entre tradition et modernité et toute la force du film réside dans sa capacité à nous faire accéder aux contradictions de son personnage qui atteignent une portée universelle.

Pour autant cette famille n'est pas coupée du monde. Chaque personnage entretient un rapport particulier avec un média : le dessin sur sa veste pour Asa, la radio pour le fils, les magazines pornos et le tube « Rivers of Babylon » pour Boni, les chants traditionnels pour la petite fille. Chaque media est constitutif du personnage et lui sert à se forger une identité. Un autre élément du film réside dans l'absence : Tulpan ne nous sera jamais montrée.

L'appel de la ville symbolise la tentation d'Asa d'abandonner cette vie simple dont Tulpan ferait partie intégrante. Elle se refuse à lui à cause de ses grandes oreilles. Le monde extérieur devient alors source d'absurdité, mais aussi de dangers et de tristesses. L'extérieur nous rappelle sans cesse le combat permanent qu'entretiennent l'homme et la nature. La vie est filmée en plan séquence au plus proche des personnages.

L'affiche nous amène à repenser le film : Asa n'est-il qu'un coup de vent comme nous le suggère cette tornade en arrière plan ? Ou bien est-il le futur berger qu'il se rêve comme le sous-tend sa manière de lever la brebis au ciel en guise de victoire?

Tulpan apporte une grande bouffée d'air frais où l'humain est replacé au centre.

Par Julien Augier, Membre du jury, Professeur Documentaliste, Professeur de cinéma au Lycée Pierre Mendès France, Vitrolles.

LE TRAITEMENT DE L'IMAGE

Privilégiant le plan séquence, tourné caméra à l'épaule au plus près des personnages et de l'action dans une mise en scène d'une grande rigueur, la réalisation nous confronte à une réalité livrée dans sa matérialité. La fluidité des mouvements et la maîtrise du cadre concentrent notre attention sur le ballet des corps aux prises avec une nature imprévisible : une tornade, la mort d'un agneau, une brebis qui met bas. Le traitement très précis du son souligne le poids des choses et des êtres, peuplant le hors champ de